

DOSSIER DE PRESSE

Programmation des expositions des Musées de la Ville de Nice



Contacts Presse :

Caroline Martinaux – 04 97 13 46 77 – caroline.martinaux@nicecotedazur.org

Elodie Ching – 04 97 13 51 08 – elodie.ching@nicecotedazur.org

SOMMAIRE

INVITATION PRESSE	p.3
INTRODUCTION	p.4
NICE 2018 : Chroniques artistiques en trois temps.....	p.7
DES PROPOSITIONS CULTURELLES TOUT AU LONG DE L'ANNEE.....	p.13
2019 : NICE FAIT SON CINEMA.....	p.15
AGENDA : SIGNATURES 2018.....	p.16

INVITATION PRESSE

Présentation de la programmation des expositions des Musées de la Ville de Nice

Par **Christian Estrosi**, Maire de Nice, Président de la Métropole Nice Côte d'Azur, Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

En présence de **Gérard Baudoux**, Adjoint au Maire de Nice délégué aux Musées et à l'Art moderne et contemporain, au Développement du mécénat et aux Financements culturels,

Robert Roux, Conseiller municipal délégué à l'Art dans l'espace public, au Cinéma, au Chantier 109, subdélégué aux Musées et aux Musiques actuelles

& les responsables des Musées de la Ville de Nice

Jeudi 1^{er} mars 2018 à 14h30
Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain
2^{ème} étage - Place Yves Klein - Nice

Depuis plusieurs années, Christian Estrosi a impulsé une politique muséale ambitieuse pour la Ville de Nice, notamment par la création d'une exposition biennale internationale mettant en réseau les différents musées sur un thème unique et par la production régulière d'expositions d'envergure. Ce dynamisme culturel porte ses fruits puisqu'en 2017, les musées de Nice ont accueilli toujours plus de visiteurs.

Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, Nice et la Côte d'Azur sont identifiées dans l'histoire de l'art pour avoir accueilli et formé des artistes de renom international, faisant de Nice un espace privilégié de création et de liberté. Les musées de Nice proposent depuis 2013 des biennales devenues le temps fort de ces étés culturels, qui rayonnent bien au-delà de notre territoire. Cette année, les visiteurs sont conviés à poser leur regard sur d'importantes signatures artistiques à travers une série d'expositions temporaires exigeantes et variées.

La présentation de la programmation 2018 des expositions temporaires des Musées de Nice est une première qui témoigne d'une activité soutenue tout au long de l'année. Elle sera l'occasion d'évoquer notamment la grande exposition estivale de cette année, confortant l'ambition et la tradition du rayonnement artistique de la Ville de Nice. Lors de cette présentation, Christian Estrosi dévoilera également les nombreux projets ambitieux à venir pour 2019.

INTRODUCTION

Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, Nice et la Côte d'Azur sont identifiées dans l'histoire de l'art pour avoir accueilli et formé des artistes de renom international, faisant de **Nice un espace privilégié de création et de liberté.**

La Ville de Nice se caractérise par la densité et la richesse de ses équipements et de son offre culturelle ; elle est un lieu d'élection de grands événements artistiques. C'est dans le prolongement de cette histoire, que la Ville de Nice continue à enrichir son patrimoine, organise de grandes manifestations culturelles, **diversifie son offre et favorise l'accès à la culture du plus grand nombre.**

Nice à l'avant-garde pour l'accès de tous à la culture

A ce volontarisme culturel s'attachent des enjeux, d'une part, de qualité de vie pour les niçois et les niçoises et, d'autre part, de développement touristique pour les millions de visiteurs qu'accueille la ville chaque année. Au cœur de toute politique culturelle, l'élargissement des publics, parce qu'il illustre une volonté de démocratisation culturelle, constitue un objectif fondamental, c'est dans ce cadre que le **libre accès aux musées voulu par Christian Estrosi**, a été instauré, que **l'ouverture des bibliothèques le dimanche** a été décidée, que l'accueil des personnes handicapées fait l'objet d'une attention particulière et que l'offre au jeune public a été étendue à tous les secteurs culturels. Nos musées accueillent plus de 49.000 enfants grâce à la politique d'Education artistique et culturelle en collaboration avec les services de l'Etat.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, la Ville de Nice a souhaité maintenir **le libre accès aux musées municipaux et galeries pour les Niçois et les résidents de la Métropole Nice Côte d'Azur, avec le « PASS MUSEES DE NICE »**, délivré sur présentation de justificatif de domicile et pièce d'identité.

Nice offre également l'entrée gratuite pour tous les moins de 18 ans, les étudiants, les chômeurs, les bénéficiaires de minimas sociaux et les personnes à mobilité réduite, mais aussi des tarifs attractifs de billetterie, à savoir 10 euros pour l'accès à tous les musées pendant 24 heures.

En 2017, les musées de Nice ont accueilli près de 500.000 visiteurs, soit la meilleure fréquentation depuis plusieurs années. Avec 300.000 visiteurs hors métropole.

Les Biennales, un choix gagnant

Christian Estrosi a souhaité que depuis 2013, les musées de Nice proposent des biennales, devenues tous les deux ans le temps fort d'étés culturels qui rayonnent bien au-delà de notre territoire.

Elles démontrent notre capacité à porter des programmations muséales à grand rayonnement, avec des prêts d'œuvres majeurs provenant des plus grandes institutions muséales françaises et étrangères.

Le Maire de Nice y est particulièrement attaché car elles permettent de mettre l'ensemble de nos établissements en mouvement pour se fédérer, pour réunir nos forces et nos compétences au service d'un très grand rayonnement.

Elles ont toutes rencontré un très beau succès public.

ANNONCE

Christian Estrosi : « A ce sujet je suis particulièrement fier de vous annoncer une toute première pour nos musées, qui démontre le succès de notre politique : L'exposition « A propos de Nice », consacrée à la scène artistique niçoise des années 1960-70, produite par le MAMAC sera reprise et mise à l'honneur en mai prochain au « French May de Hong Kong », l'événement emblématique de la grande ville chinoise, l'un des plus grands événements culturels d'Asie, attirant plus d'1 million de visiteurs par an. Cette belle opération de rayonnement international permettra au MAMAC de rénover et transformer l'atelier pour les enfants et familles en une véritable capsule artistique. »

Présentation de la programmation 2018... une programmation dense et diversifiée tout au long de l'année

Les Biennales ne sont que le point culminant et rayonnant d'une politique soutenue et continue qui s'accomplit et réussit également les années hors biennales.

En 2018, les visiteurs sont conviés à poser leur regard sur d'importantes signatures artistiques à travers une série d'expositions temporaires exigeantes et variées.

La présentation de la programmation 2018 des expositions temporaires des Musées de Nice est une première qui témoigne d'une activité soutenue tout au long de l'année.

Si tous les musées n'ont pas choisi cette année d'accueillir des expositions temporaires, tous valorisent pour le plus grand bonheur du public, durant les douze mois, la richesse des collections permanentes des 13 Musées et Galeries municipaux que compte la ville de Nice.

- En 2018 ce **sont 40 expositions temporaires** proposées tout au long de l'année.
- Ce sont plus de **320 artistes et scientifiques** de tous les champs de l'expression culturelle : tableaux de maîtres, photographies, découvertes sous marines, créations contemporaines...
- Ce sont plus de **80 partenaires nationaux, internationaux et locaux**, représentant des institutions parisiennes prestigieuses, jusqu'aux acteurs locaux tels que les Editions Gilletta ou encore l'Hôtel Negresco.
- Enfin de janvier à décembre ce sont **154 animations qui auront lieu en lien avec l'ensemble de ces expositions.**



VILLE DE NICE



MUSÉES DE NICE



musée de France

Et une exposition phare exceptionnelle : Matisse-Picasso. La comédie du modèle

L'exposition ***Matisse et Picasso, la comédie du modèle***, exposition phare de cette année 2018 à Nice, sera un des temps forts de ***Picasso Méditerranée***, vaste programme d'expositions initié par le Musée national Picasso. L'ambition de ce programme : resserrer les liens entre toutes les rives de la Méditerranée. Cette exposition de l'été 2018 au Musée Matisse confronte les deux grands artistes au thème du modèle, sur fond de Méditerranée, et démontre l'ambition et la tradition du rayonnement artistique de la ville de Nice de la Méditerranée à l'Europe et au Monde.

Autour de cet évènement emblématique, la saison 2018 des musées de Nice décline ses chroniques artistiques en trois temps autour des avancées artistiques majeures du XXe siècle.

NICE 2018 : CHRONIQUES ARTISTIQUES EN TROIS TEMPS

>> Première période : de janvier à juin 2018

A l'invitation du **MAMAC**, un message poétique et mystérieux apparaît ponctuellement dans le ciel de Nice depuis fin janvier. Portée par un drone, une phrase lumineuse faisant partie d'une constellation d'expériences imaginées par l'artiste **Renaud Auguste-Dormeuil**. Déployées au musée et hors-les-murs ce projet affirme la volonté du musée d'aller au devant des publics et de créer un lien intime avec le territoire.

Au premier semestre le **MAMAC** porte un éclairage sur les pratiques sculpturales contemporaines à travers la question du détournement poétique du quotidien et du simulacre – emblématique des collections du musée. L'accent est mis sur des pratiques d'artistes femmes contemporaines dont l'œuvre s'ancre dans une subtile subversion et étrangeté des objets qui nous entourent. Organisée en collaboration avec le Migros Museum de Zurich et le Kunstverein de Hambourg, la rétrospective dédiée à **Liz Magor** permet de découvrir près de trente ans de pratique à travers plus de cinquante œuvres de cette artiste canadienne majeure, tandis que **Dominique Ghesquière** déploie, à la **Galerie des Ponchettes**, un paysage onirique, quintessence de l'univers méditerranéen.

L'autre galerie du bord de mer, la **Galerie de la Marine** présente le deuxième évènement de l'année, **Habitat potentiel pour une artiste**, en accueillant, fidèle à sa vocation de soutien à la jeune création formée à Nice, **Tatiana Wolska**. Lauréate du 59^e grand prix du salon de Montrouge en 2014, la jeune artiste polonaise, qui vit à Bruxelles, développe depuis 10 ans des projets de sculpture en grand format, toujours liés à l'architecture des lieux qui l'invitent. Elle fabrique de la sculpture en jouant avec toutes sortes de matériaux de récupération, chutes de bois, plastique thermoformé, métaux et objets abandonnés qu'elle découpe, décortique, réordonne et assemble à nouveau (chutes de bois, plastique thermoformé, métaux et objets abandonnés).

Chaque nouveau projet est un pari, l'occasion pour l'artiste d'expérimenter de nouvelles manières de construire. Tatiana Wolska présentera une œuvre inédite en bois, entre architecture et sculpture habitable, qu'elle investira pendant plus de 2 semaines.

Dans l'exposition **Le Palais Lascaris revisité !** jusqu'au 1^{er} avril 2018, dix-huit artistes contemporains, à la notoriété internationale, mettent en valeur les collections anciennes du Palais Lascaris.

Arman, Ben, Denis Castellás, Caroline Challan Belval, Philippe Favier, Jean Dupuy, Claude Gilli, Olivier Gredzinski, Philippe Gronon, Thierry Lagalla, Didier Larroque, Natacha Lesueur, Bruno Pélassy, Rober Racine, Jean-Philippe Roubaud, Corina Rüegg, Cédric Tanguy, Cédric Teisseire. Des rencontres, concerts, conférences, visites guidées avec les artistes sont organisés durant toute la durée de l'exposition.



VILLE DE NICE



Aux sources de l'art, le **Musée d'Archéologie de Nice sur le site de Terra Amata** nous emmène dans le monde spectaculaire des chefs d'œuvres des origines de l'humanité. Cette exposition autour de l'art paléolithique des grottes préhistoriques de France et d'Europe conçue par l'association Artesens en partenariat avec le musée, rappelle à tous l'expertise niçoise en ce domaine : permettre aux publics une expérience sensorielle d'exception autour des collections les plus pointues. La grotte Cosquer de Marseille se dédouble à Nice pour accueillir grands et petits, mettant tous nos sens en éveil sur les traces du grand mammoth et de l'art des cavernes.

Sur le site de Cimiez, l'installation d'**Olivier Garcin**, **Gisements et reportages futurologiques, le cabinet de curiosité** crée un dispositif, une sorte de fiction scientifique, qui repose sur une méthodologie sensible et mémorielle, et s'appuie sur des techniques archéologiques utilisées pour la fouille de l'antique cité de *Cemenelum*.

C'est un autre retour aux sources de la photographie que propose le **Musée de la Photographie Charles Nègre**. Grâce à la riche collection de **Lola Garrido**, le public est invité à voyager au travers de 150 tirages anciens, couvrant tous les courants artistiques de la photographie, de la fin du XIX^e siècle au milieu des années 1990. Il est accompagné dans ce parcours par des pionniers comme **Julia Margaret Cameron**, **Edward Steichen** et **Alfred Stieglitz**, par les grands artistes européens et américains des années 20 et 30, **André Kertész**, **Lotte Jacobi**, **Alexander Rodchenko**, ou **Lee Miller**.

Les incontournables du photoreportage **Elliott Erwitt**, **William Klein**, **Garry Winogrand**, **Dorothea Lange** et **Robert Capa**, les créateurs avant-gardistes **Man Ray**, **René Magritte**, **Harold Edgerton** et **Raoul Hausmann**, les célèbres photographes de mode **Lillian Bassman**, **Irving Penn** et **Horst P. Horst** ou encore les artistes d'aujourd'hui **Philip-Lorca di Corcia**, **Cindy Sherman**, **Diane Arbus**, **Nan Goldin**, **Robert Mapplethorpe**.

Dans la galerie du musée, issue des collections et réalisée à la suite d'une commande, une exposition personnelle de **Thierry Girard** sur la Chine contemporaine vient compléter la visite.

Pour prolonger ce voyage à travers la photographie, le **Musée Masséna** présente près de 350 documents dont 200 tirages originaux de Nice et de la Côte d'Azur réalisés par **Jean Gilletta**, reporter photographe. Paysagiste, il a su, par son regard, mettre en valeur les beautés de notre région. Reporter, il a su capter les grands moments de la capitale de la villégiature qu'était Nice au début du XX^e siècle.



VILLE DE NICE



>> Deuxième période : de juin à octobre 2018

Matisse et Picasso, la comédie du modèle est une exposition du programme *Picasso-Méditerranée*, manifestation culturelle internationale à l'initiative du Musée national Picasso-Paris. Du printemps 2017 à l'automne 2019, plus de soixante-dix institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. L'exposition du Musée Matisse de Nice s'inscrit dans cette initiative dont l'ambition est de resserrer les liens entre toutes les rives de la Méditerranée. A cette occasion, il bénéficie du prêt exceptionnel de quarante œuvres du Musée national Picasso-Paris, ainsi que de cent-vingt prêts prestigieux d'œuvres de Matisse et de Picasso provenant d'institutions publiques et de collections privées.

Ces deux monstres sacrés du XXe siècle n'ont pas été montrés ensemble depuis 2002 à l'occasion de l'exposition *Matisse-Picasso* présentée à Londres, New York et Paris. Le Musée Matisse a souhaité revenir sur cet extraordinaire dialogue d'artiste à artiste. C'est à Nice et dans ses environs, à Vallauris et à Vence, que les deux hommes se côtoient régulièrement à partir des années 1940, trouvant tous deux dans cet espace méditerranéen la source de leur création.



Hélène Adant
Matisse dessine Lydia, Le Régina, Nice, v. 1952,
tirage d'après fichier numérique
© Fonds Hélène Adant, Bibliothèque Kandinsky,
Mnam/Cci, Centre Pompidou, Paris
Photo : © Fonds Hélène Adant, Bibliothèque
Kandinsky, Centre Pompidou, Paris

C'est à partir de la « comédie du modèle », comme la désigne Aragon dans *Henri Matisse, roman*, que le Musée Matisse se propose de mettre à jour ce qui fut sans doute l'une des plus fructueuses émulations artistiques du XXe siècle. Entre dialogue et rivalité, la relation entre Matisse et Picasso fut l'objet d'un échange permanent. Subtils et fascinants jeux de miroir qui ne peuvent compter sans la relation du peintre à son modèle qui fut l'un des principaux moteurs de la réflexion menée par les deux artistes autour des questions de la représentation du corps et de l'acte créateur.

Le parcours ponctué de quatre sections thématiques présentera, autour de la collection du musée, peintures, sculptures et œuvres graphiques, soit près de cent-cinquante œuvres de Matisse et de Picasso. Une section photographique mettra en parallèle les images des deux artistes dans leurs ateliers respectifs afin de montrer les différences et/ou similitudes d'ambiance. Ce parcours sera complété par une présentation de documents – correspondances, catalogues d'exposition, revues et films – permettant d'illustrer l'histoire de leur relation.

L'exposition *Matisse et Picasso, la comédie du modèle* sera accompagnée d'un catalogue illustré de 160 pages comprenant des contributions de Claudine Grammont, Emmanuel Pernoud et Colline Zellal, aux éditions LIENART, Paris.

Exposition inscrite dans et réalisée avec le soutien exceptionnel du musée national Picasso-Paris.





VILLE DE NICE



Parallèlement aux émulations colorées de Matisse et Picasso, le **Musée de la Photographie Charles Nègre**, conduit les publics à la découverte de **Franco Fontana**, l'un des grands maîtres de la photographie couleur. Ses premières études sur la couleur, l'espace, la forme et la lumière ont été présentées lors d'expositions à Turin, à la Subalpina Società Fotografica en 1965, puis à Modène. Auteur de nombreux livres et de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers l'Italie et l'Europe, un voyage aux Etats-Unis en 1979 le confronte à de nouveaux espaces urbains.

La série Paysage urbain, œuvres ne présentant que rarement des figures humaines en est le résultat. En 1986, une fructueuse collaboration avec Alexander Liberman de Vogue USA, Vogue France, l'emmène vers les calendriers artistiques et de nombreuses campagnes publicitaires, y compris pour l'industrie de la mode (Satchi, Versace, Hermès, etc.).

Le **Musée Masséna** présente lui **70 ans de jazz à Nice - 1948-2018**.

Le Jazz coule dans les veines de Nice depuis 1948, date du premier festival de Jazz au monde. C'est une musique universelle, de partage et d'amitié.

Les Niçois sont fiers de leur Festival qui est à l'origine du succès de cette musique en France et en Europe depuis l'après-guerre. Durant ces soixante-dix ans, la renommée du jazz à Nice n'a fait que grandir y compris à l'international.

L'exposition parcourt ce lien fort qui a conduit dès 1917, dans les différents clubs naissants, les musiciens américains à s'intégrer, grâce à leur musique, à la vie culturelle niçoise.

Au fil du temps, les plus grands noms du jazz ont défilé sur les scènes de notre cité alors qu'en 1976, la première classe de jazz de France est créée au Conservatoire de Nice et que le « jazz des trois saisons » s'installe à la salle Grappelli dès 1982.

C'est ainsi que les plus grands jazzmen internationaux tels que Miles Davies, Lionel Hampton, Dizzie Gillespie... reviennent régulièrement à Nice tandis qu'une génération de jazzmen niçois tels que Barney Wilen, André Ceccarelli, s'exporte dans le monde entier. Cette histoire est racontée à travers des documents iconographiques (affiches, photographies ...), sonores (disques vinyles, cd ...), vidéo (Extraits de concert, Interviews ...), instruments, œuvres graphiques, programmes, livrets

Le **MAMAC** consacre cette période au regard poétique et historique sur les pratiques environnementales et écologiques dans le champ de l'art. Cette thématique permet de tisser des liens et résonances avec la collection, notamment la figure charismatique d'**Yves Klein**. Ce thème s'inscrit par ailleurs dans un axe stratégique porté par la Ville de Nice : celui du développement durable et sa volonté affichée de devenir une référence en matière d'écologie. Ce sujet de société, enjeu majeur des prochaines années, sera évoqué en trois actes : au **MAMAC** une grande exposition thématique, **Cosmogonies**, déploie différentes générations d'artistes qui, dans le sillage d'Yves Klein, convoquent les éléments, introduisent des processus naturels dans l'acte de création et interagissent avec la nature dans une démarche de coréalisation. **Irene Kopelman**, artiste argentine, basée à Amsterdam, investit la galerie contemporaine. Fascinée par les cabinets de curiosité, les protocoles scientifiques et les relevés de paysages ou d'espèces réalisés par les naturalistes aux XVIII^e et XIX^e siècles tout en étant connectée à la recherche contemporaine, elle présente des ensembles de dessins et peintures réalisés à partir de différents écosystèmes.

A la **Galerie des Ponchettes**, espace d'expérimentation artistique hors-les-murs du MAMAC, **Michel Blazy** crée une installation immersive et environnementale qui ne cessera d'évoluer pendant l'exposition.

A la **Galerie de la Marine**, l'**Ecole Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de la Villa Arson**, Etablissement public du Ministère de la Culture, présente l'exposition de sa promotion 2018 confrontant les travaux des tout jeunes artistes aux regards critiques des publics. A cette occasion, en partenariat avec la **Venet Foundation**, les **Prix de la Jeune Création** sont décernés à deux lauréats.

Un territoire sollicité à nouveau par une image fantomatique, remise au jour du fond des flots de la Méditerranée par le **Musée d'Archéologie de Nice - site de Cimiez**, **Le Fantôme de la Prom'** nous plonge au cœur du Casino de la Jetée-Promenade, symbole du faste mondain de la capitale des hivernants, avant sa destruction en 1944 durant la Seconde Guerre mondiale. Au cœur de l'été, les résultats des fouilles sous-marines menées par les archéologues de la Métropole Nice Côte d'Azur sont une originale mise en œuvre de l'archéologie au service du patrimoine contemporain.

>> Troisième période : à partir d'octobre 2018

Dans la continuité de partenariats avec les institutions nationales et internationales, ce troisième temps dans les musées niçois confronte leurs collections et leurs pratiques aux questionnements scientifiques et aux regards d'artistes contemporains.

Parmi eux, **Bernar Venet** est particulièrement mis à l'honneur au **MAMAC**, notamment la période 1966-1976 en collaboration avec le **MAC Lyon** qui organise une rétrospective de l'ensemble de son œuvre. L'exposition propose pour la toute première fois d'explorer cette période insuffisamment connue de son travail, qui s'amorce à Nice pour trouver son déploiement aux Etats-Unis. Conceptuelle, sculpturale et picturale, l'œuvre de Bernar Venet explore alors le champ scientifique : astrophysique, mathématiques, qu'il introduit dans son œuvre.

Cette période très fructueuse marque aussi les débuts d'une véritable approche pluridisciplinaire, au contact des artistes de la **Judson School**, Greenwich Village, Manhattan, dans les années 1960. Ce centre de création artistique de premier plan accueille les recherches, performances et installations de nombreux artistes de la scène new-yorkaise mêlant art, musique et danse dans une expérience révolutionnaire.

Dans une exposition commune à la **Galerie de la Marine**, **Rozenn Veauvy et Simon Bérard**, lauréats 2017 des Prix de la Jeune Création de la Venet Foundation et de la Ville de Nice restitueront leurs travaux réalisés en résidence dans une exposition commune.

A partir du mois d'octobre l'exposition du **Palais Lascaris Bouillons de culture, 1960-1980. Vieux-Nice** viendra documenter une période d'effervescence culturelle particulière, qui s'ancre dans les années 60, jusqu'aux années 80, dans ce cœur de ville très populaire que constitue le Vieux-Nice d'alors. Les rues qui avoisinent le Palais Lascaris, lui-même en attente de restauration, sont le rendez-vous d'artistes, peintres, écrivains, poètes, rue Pairolière, rue Droite, rue Colonna d'Istria, rue de la préfecture... hébergent nombre d'épisodes artistiques et littéraires. Des ateliers d'artistes et des galeries éphémères produisent toutes sortes de réalisations, expositions, gestes artistiques et publications.



VILLE DE NICE



MUSÉES DE NICE



musée de France

On se retrouve aussi dans les cafés proches pour échanger et débattre. L'exposition illustre les figures les plus marquantes de cette époque, des lieux et événements significatifs. Des œuvres, peintures, photographies, documents d'archive et témoignages rendront compte de cette période de créativité intense et de la vie de tout un quartier en mouvement.

Ce foisonnement créatif se retrouve avec **Berenice Abbott**, au **Musée de la Photographie Charles Nègre**, avec la rétrospective de cette artiste américaine emblématique autour des questions sociales, de l'architecture, de la prise de vue scientifique et des portraits.

Et le **Musée d'Archéologie de Nice sur son site de Cimiez** prolonge le regard entre science, réflexion archéologique et art avec **Florian Schonerstedt** et sa **Méta-Archéologie**.

DES PROPOSITIONS CULTURELLES TOUT AU LONG DE L'ANNEE

Les Musées de Nice misent sur l'interdisciplinarité pour donner accès aux publics et les fidéliser en créant des synergies. Le **Musée Matisse** et le **Palais Lascaris** proposent au fil de l'année des moments musicaux avec les élèves du **Conservatoire à Rayonnement Régional** : après-midi concerts au Musée Matisse, promenades-musicales concerts au Palais Lascaris.

Pour susciter l'intérêt des publics, des cycles de conférences, des visites guidées, des visites buissonnières dominicales au **MAMAC** ainsi que des ateliers de pratiques artistiques enrichissent les programmes d'expositions.

L'année sera rythmée par des collaborations avec le **Conservatoire à Rayonnement Régional**, le **Théâtre National de Nice** et l'invitation de nombreux chorégraphes convier à faire vibrer le MAMAC et ses collections.

Le **Palais Lascaris** organise tous les mois des concerts en collaboration avec les conservatoires et académies de musique, avec le **Département de musique ancienne du CRR et l'Opéra de Nice**, l'**Académie de musique Rainier III de Monaco** et d'autres formations musicales.

Durant toute la période des Nocturnes durant l'été, le **Palais Lascaris** propose en particulier un programme de concerts « du baroque au jazz », offrant ainsi à ses visiteurs la magie d'une soirée d'exception dans un palais baroque.

Autour de ses expositions temporaires le **Palais Lascaris** organise aussi des rencontres avec des artistes et des historiens d'art ainsi que des conférences, traitant d'histoire de l'art et de la musique ou de l'histoire du Comté de Nice au temps des Lascaris.

L'histoire des musées et des institutions culturelles niçoises est mise à l'honneur depuis le mois de janvier par la conférence au CUM de l'historien **Slim Jemaï** autour de la naissance des premiers musées d'art à Nice dans l'entre-deux-guerres, le **Musée Masséna** et le **Musée des Beaux-arts** ainsi que celle du **Centre Universitaire Méditerranéen**. Désormais en ligne cette conférence filmée dans l'amphithéâtre du CUM raconte l'histoire passionnante de la constitution des collections des premiers musées niçois avec l'aide décisive de généreux donateurs.

Sous un autre angle et dans le cadre de son label « Ville Impériale », le **Musée Masséna** s'intéresse aux Empires en partenariat avec la délégation du **Souvenir Napoléonien Nice Côte d'Azur**. "La Saga des Bonaparte", "La Grande Armée à la conquête de l'Angleterre : la grande pensée de l'Empereur" jalonneront cette programmation avec Pierre Branda et Nicolas Todorov notamment.

Le **Musée d'Archéologie sur le site de Terra Amata** propose huit conférences de janvier à décembre sur les thèmes de la préhistoire du monde.



VILLE DE NICE



Si l'ensemble des musées participe aux événements annuels que sont la **Nuit Européenne des Musées** et les **Journées Européennes du Patrimoine**, une autre manifestation annuelle **Mars aux Musées** créée en 2000 par la **Direction des Musées** et **l'Université Nice Côte d'Azur** se déroule dans l'ensemble de ses musées. Unique en France, imaginée et produite pour les publics étudiants par les étudiants du master2 Evenementiel, Médiation et Ingénierie Culturelle, **Mars aux Musées** constitue un vecteur original de développement et de fidélisation des publics étudiants en leur donnant un accès libre à toutes les structures pendant un mois. Espaces de médiations, de performances, de concerts, de vidéos, de cours délocalisés, les salles d'expositions des musées deviennent de véritables lieux de découvertes et de réflexions. Pour sa 17^e édition, le thème **Mystère et Labyrinthes** animera la manifestation qui s'élargit cette année au **Centre Universitaire Méditerranéen**.

De la capsule artistique au **MAMAC**, à la mise en scène de la jeune création à la **Galerie de la Marine**, en passant par l'exposition des travaux des collégiens et lycéens au **Musée de la photographie Charles Nègre**, toutes les générations sont invitées à découvrir le merveilleux effet de l'art sur la jeunesse.

2019, NICE FAIT SON CINEMA **1919-2019 LES 100 ANS DE LA VICTORINE**

A l'occasion du centenaire des Studios de la Victorine, Nice fêtera le Cinéma tout au long de l'année

- **La Biennale des Arts Plastiques sera dédiée au thème du Cinéma et mobilisera les établissements museaux de la ville avec tous leurs partenaires**
- **Le Carnaval 2019 consacrera le ROI CINEMA**
- **La Festival du livre dédiera l'édition 2019 à ce thème**
- **Les Images investiront l'espace public autour d'événements qui célébreront le fabuleux patrimoine cinématographique des Studios de la Victorine, qui mobiliseront également l'Opéra, le CNRR et le Nice Jazz Festival notamment**
- **Une fête du Cinéma participative sera organisée qui mobilisera la jeunesse**

AGENDA – SIGNATURES 2018

De janvier à juin 2018

Liz Magor

MAMAC – 1^{er} étage

Jusqu'au 13 mai 2018

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05.

Depuis plus de 40 ans, **Liz Magor** interroge l'infra-ordinaire, la trivialité et la modestie du quotidien, la compulsion de notre société pour l'achat, l'accumulation puis l'oubli et notre relation intime aux objets. Découvrir son travail, c'est entrer dans un univers silencieux peuplé d'objets familiers qui semblent porter l'éloquence de leur vécu, la patine de l'usage et la marque d'un temps récemment révolu. « Semblent », car sa recherche sculpturale se glisse précisément dans la rencontre entre le champ du réel - avec le recours à des objets tombés dans la désuétude, prélevés du quotidien -, et le simulacre, l'illusionnisme d'objets minutieusement élaborés dans un rapport mimétique. Ainsi, les sculptures d'objets tels que les serviettes, vêtements et plats sont intimement articulés avec des choses réelles : cigarettes, bière et bouteilles d'alcool, générant une confusion entre la production de l'atelier et le manufacturé. Les sculptures de Liz Magor semblent surgir dans l'évidence de leur forme, de leur fonction identifiée, avant que le trouble ne s'installe face à ces intérieurs figés, ces festins abandonnés pour l'éternité, ces animaux, vêtements et peluches pétrifiés. Entre nature morte contemporaine et *memento mori*, ses sculptures disent l'obsolescence et la disparition – celle des objets et la nôtre. Elles jouent aussi sur le registre de l'absence et



Whisper Glitter, 2017

Gypse polymérisé, tissu, sac plastique, bas nylon, Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris
Photo: Justin Meelek / © Marcelle Alix

de la réminiscence en esquissant en creux des histoires et identités potentielles des anciens propriétaires des objets, des périodes données et des classes sociales.

De cette domesticité allégorique qu'elle explore, émanent désir, manque, dépendance (avec le recours à des substances « addictives » telles que cigarettes, bouteilles d'alcool, chocolat, snacks, etc.), recherche de réconfort ou protection, quête d'apparat mais aussi usure, négligence, abandon. Le spectre de notre relation au monde des objets et à leur familiarité affective se déploie ainsi dans son travail.

Singulière, l'œuvre de Liz Magor subvertit l'exigence conceptuelle du minimalisme (travail sériel, emploi de matériaux non-traditionnels et de formes abstraites, approfondissement des notions de répétition, de variation), par la trivialité des sujets, par le raffinement et la sensualité de son travail sur les matériaux, et la charge symbolique, mémorielle et émotionnelle des objets choisis.

Son attention aux outrages du temps, aux traces d'usure, la préciosité des « réparations » apportées aux objets - à rebours de notre appétit compulsif pour le nouveau et l'inaltérable - la situe également dans la lignée d'une éthique du care ou de la sollicitude. Théorisé dans les milieux féministes, ce courant de pensée ancré dans le champ social et politique privilégie l'attention à la vulnérabilité et le fait de « prendre soin de » versus le processus de domination et de conquête qui caractérise la société occidentale.

Son travail déployé au **MAMAC** sur 1.200 m² et à travers un ensemble d'œuvres créées entre 1989 et 2017, permettra de prendre la mesure de cette démarche singulière et offrira une perspective contemporaine sur les collections du musée, fondées sur la pratique du détournement et de l'appropriation du réel.

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC assistée de Laura Pippi-Détrey

L'exposition au MAMAC a été conçue en étroite collaboration avec le Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich et le Kunstverein à Hambourg, et réalisée en partenariat avec le Musée d'art contemporain de Montréal et la Galerie d'art contemporain de Vancouver :



Et avec le soutien de

Dominique Ghesquière

Galerie des Ponchettes – MAMAC Hors les murs Jusqu'au 3 juin 2018

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05

Le **MAMAC** invite **Dominique Ghesquière** à investir la **Galerie des Ponchettes**, poursuivant ainsi son programme d'interventions *in situ* initié en 2016 avec le projet Yona Friedman suivi par Vivien Roubaud puis Noël Dolla.

L'idée de nature et la présence de l'homme en son sein constituent un territoire d'exploration qui s'est affirmé au fil des années dans l'œuvre de Dominique Ghesquière. Les paysages éphémères que l'artiste compose convoquent des écosystèmes en entremêlant des éléments empruntés au règne naturel et des objets patiemment élaborés : ainsi, la galerie des Ponchettes déploie la quintessence de l'univers méditerranéen avec des troncs évidés évoquant les écorces de platanes, des aiguilles de pin, des vagues et un lit de galets.



Oiseau, 2014
Étourneau naturalisé - 23 x 34 cm
© Photo : Sylvie Chan-Liat / Courtesy de l'artiste et Valentin, Paris.

L'artiste atteint dans son évocation une épure des éléments et des formes qui, dans leur sobriété assumée, suffisent à convoquer le souvenir d'un paysage, de son arpentage et de son expérience sensorielle et sensorielle. L'artiste joue en effet avec les replis profonds de la mémoire et des sensations permettant ainsi un véritable surgissement du paysage au visiteur attentif. « Je cherche juste à me glisser dans le paysage. Je cherche simplement la précision et le nécessaire, alors je suis souvent amenée à supprimer, élaguer. [...] C'est ça qui me permet d'atteindre un certain degré d'abstraction »¹, évoque-t-elle.

Son univers s'avère en cela très proche de la tradition des paysages empruntés japonais, les *shakkei*, et des jardins secs qui mêlent sophistication extrême, reproduction de la nature en miniature, raffinement du symbolisme, fidélité de la capture du paysage et quête de quintessence des espaces naturels. Cette ascèse partagée n'est toutefois pas dépourvue de malice chez Dominique Ghesquière. L'artiste joue subtilement avec notre perception et le registre de l'illusion. Elle déploie dans l'espace des espèces mutantes et hybride des éléments, générant de la confusion entre le naturel et le manufacturé : des aiguilles de pin patiemment agencées et précieusement cousues deviennent touffes d'herbes folles, les troncs évidés des platanes, tels des mues abandonnées d'écorces, se révèlent être de patientes répliques ouvragées, les galets déposés esquissent un jeu de lignes serpentes...

Entre nature morte et diorama, ses paysages composés opposent ainsi à l'immédiateté de l'évocation, la lenteur d'exécution, la méticulosité des objets produits et la précision de la scansion de l'espace. Par ses multiples gestes, l'artiste se positionne en demiurge discret d'un paysage non héroïque.

Figé dans un automne éternel, ce paysage prend enfin valeur de vanité, soulignant la vulnérabilité des écosystèmes dans lesquels nous évoluons et l'entropie permanente générée par l'action humaine.

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC assistée d'Olivier Bergesi

Et avec le soutien de :



¹ « Conversation avec Dominique Ghesquière », Frédéric Oyharcabal, Catalogue monographique Frac Bourgogne, 2011.



VILLE DE NICE



musée de France

Jean Gilletta et la Côte d'Azur – Paysages et reportages 1870-1930

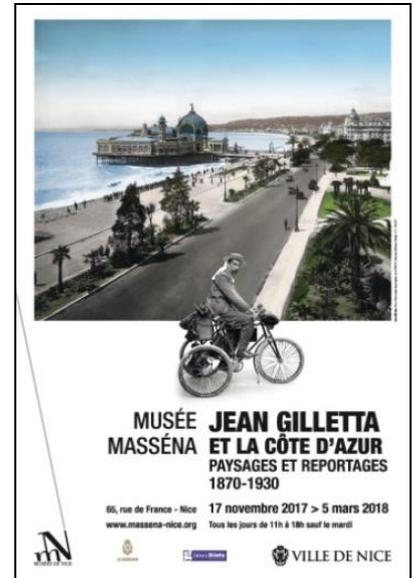
Musée Masséna

Jusqu'au 25 mars 2018

De 11h à 18h. Fermé mardi.

Jean Gilletta, c'est tout d'abord un homme, le plus connu des photographes paysagistes du Sud-Est de la France.

C'est aussi une entreprise d'édition photographique créée en 1881 par Jean Gilletta, connue sous le nom de Gilletta frères éditeur ; elle existe toujours et compte parmi les plus anciennes maisons françaises d'édition. Au fil du temps, Jean Gilletta est devenu pour ainsi dire une « marque » du paysage de la Riviera, qu'il soit artistique, patrimonial, touristique ou commercial. Sans privilégier l'un de ces quatre aspects du paysage selon Jean Gilletta, cette exposition au **Musée Masséna** propose de nouvelles lectures de cette œuvre photographique considérable.



Le Palais Lascaris revisité !

Palais Lascaris

Jusqu'au 1^{er} avril 2018

De 11h à 18h. Fermé mardi, dimanche de Pâques.

Dix-huit artistes contemporains dont la notoriété contribue au rayonnement de Nice, mettent en valeur les collections anciennes du **Palais Lascaris**. **Arman, Ben, Denis Castellás, Caroline Challan Belval, Philippe Favier, Jean Dupuy, Claude Gilli, Olivier Gredzinski, Philippe Gronon, Thierry Lagalla, Didier Larroque, Natacha Lesueur, Bruno Pélassy, Rober Racine, Jean-Philippe Roubaud, Corina Rüegg, Cédric Tanguy, Cédric Teisseire**. Chacun d'eux a noué avec Nice une histoire particulière, forte et intime. Nés entre la première moitié du XX^e siècle et la fin des années 70, ils sont Niçois de cœur, quand ils ne sont pas nés à Nice, ont étudié à l'École nationale des arts décoratifs de Nice, à la Villa Arson, ou bien, venus d'ailleurs, ont fait le choix de s'établir ici et d'y travailler, loin de l'agitation de la scène artistique, parisienne ou new-yorkaise qui les a célébrés. Certains encore viennent retrouver, au cours de séjours réguliers sur la Côte d'Azur, comme une respiration. Bénéficiant de leurs regards avertis, les œuvres anciennes du musée, son art baroque, l'ornementation, l'art religieux, la peinture, les objets d'art, les instruments de musique de la collection, se trouvent révélées, citées, interprétées par des admirateurs contemporains. Rencontres, concerts, conférences visites guidées autour et avec les artistes, durant toute la durée » de l'exposition.

Commissariat : Sylvie Lecat, conservateur en chef du patrimoine, directrice du Palais Lascaris



VILLE DE NICE



musée de France

Gisements et reportages futurologiques

Musée d'Archéologie de Nice – Site de Cimiez Jusqu'au 22 avril 2018

De 11h à 18h. Fermé mardi, dimanche de Pâques.

Depuis de nombreuses années, l'artiste et poète **Olivier Garcin** porte son regard et sa curiosité sur « les choses de la terre » : fossiles, roches, minéraux et, notamment, sur les vestiges du site archéologique de Cimiez qu'il a photographié à de nombreuses reprises. Cette passion ancienne a généré une approche artistique performative qui a commencé à s'affirmer, en 1977, par une première installation, intitulée : *Gisement Futurologique n°1, carré de fouille*. Depuis 2009, il travaille en lien avec les équipes du Musée d'Archéologie de Nice pour préparer une nouvelle installation : ***Gisement Futurologique n°7, le cabinet de curiosité***. Il s'agit de créer un dispositif, fiction scientifique, reposant sur une méthodologie sensible et mémorielle, s'appuyant sur des techniques archéologiques utilisées pour la fouille de l'antique cité de *Cemenelum*. Cette installation sera constituée de vestiges du passé, mis en situation archéologique du futur. Que comprendra l'archéologue du futur de cette collection en situation ? Qu'est-ce que cette curieuse collection proposera comme mémoire du passé ? Sera-t-elle située à l'époque où elle a été constituée ? Des interprétations particulières seront-elles avancées ?

Olivier Garcin nous invite, par cette installation au **Musée d'Archéologie**, à nous interroger sur notre passé et sur les techniques permettant de l'appréhender, mais surtout sur notre présent...

Renaud Auguste-Dormeuil

Galerie contemporaine – MAMAC

27 janvier – 17 juin 2018. Vernissage samedi 27 janvier à 17h

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05



When the paper...., 2013

Technique mixte, dimensions variables

Vue de l'exposition *Jusqu'ici tout va bien*, MACRO

Testaccio, 2017

Courtesy galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris /

Arte e Altro, Rome

Photo Luis Do Rosario - © Renaud Auguste-

DormeuilPhoto Martin Argyroglo

Né en 1968, Renaud-Auguste Dormeuil questionne depuis le milieu des années 1990, la fabrique de l'image, envisagée dans son espace public et politique. Visibilité / invisibilité, luminosité / obscurité, mémoire / oubli, ce que l'on sait / ce que l'on croit savoir, évoquer sans montrer, dire sans narrer... sont autant de balises pour appréhender ses œuvres qui mettent en forme les codes qui organisent le flux des images. Si les premières préoccupations de l'artiste étaient essentiellement tournées vers les nouvelles cartographies son œuvre, depuis quelques années, prend un tour plus métaphorique et performatif.

Pensée comme une **constellation d'expériences** se déployant au MAMAC et dans l'espace public, la proposition de Renaud Auguste-Dormeuil en galerie contemporaine se manifeste dans une **succession d'événements infra-**

minces ou spectaculaires organisés pendant la durée de l'exposition et **impliquant le public** à travers diverses modalités de participation.



VILLE DE NICE



Ainsi, l'installation *When the Paper*, déployée pendant toute la durée du projet, **invite chaque visiteur à écrire ses maux**, pensées personnelles dont il/elle souhaite se délivrer, et à les déposer dans un petit seau d'eau où ils se dissoudront parmi des centaines ou milliers d'autres confidences. Réminiscence d'un rituel japonais ce projet permet de nouer un lien intime avec le musée tout en invitant le public à traverser une expérience sensorielle. Recouvert d'une couche de terre, le sol de la galerie introduit par sa matérialité et son odeur, l'idée de nature et de jardin de contemplation au sein de l'espace muséal.

Pendant l'exposition, **l'artiste fera apparaître ponctuellement dans le ciel de Nice un message lumineux transporté par un drone**, en vol stationnaire. L'enseigne lumineuse résonnera de manière intime pour chaque passant qui l'apercevra sur son trajet le soir ou au petit matin. Détournement poétique et spirituel d'une technologie contemporaine, cette proposition fera littéralement événement avec son calendrier « d'apparitions ».

Invité en mai 2016 par le MAMAC, à l'occasion de la Nuit des Musées, l'artiste avait installé mille bougies reproduisant le ciel étoilé du 17 mai 2114, sur l'esplanade reliant le MAMAC au TNN. Allumées au fil de la soirée, les bougies faisaient peu à peu apparaître cette constellation du futur, matérialisant l'invisible et créant autant de signes face à un avenir à inventer. Cette exposition personnelle en galerie contemporaine permet de poursuivre cette expérience et contribue à **repenser l'exposition comme espace-temps d'un lien intime entre le musée et son public**.

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC et Rébecca François, Attachée de conservation du patrimoine

Projet réalisé en **collaboration avec l'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux** qui déploie une exposition monographique de l'artiste jusqu'au 24 juin 2018 et **avec le soutien de l'association des Amis du MAMAC**.





VILLE DE NICE



musée de France

Tatiana Wolska, Habitat potentiel pour une artiste

Galerie de la Marine

24 février – 10 juin 2018. Vernissage vendredi 23 février à 19h

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05

Cette jeune artiste née en 1977 en Pologne a commencé ses études à Nice à l'Ecole municipale d'arts plastiques-Villa Thiole. Elle est diplômée du Chelsea College of Arts de Londres en 2003 et de la Villa Arson en 2007. Elle vit et travaille à Bruxelles et est représentée par les galeries Claudine Papillon, Paris, Catherine Issert, Saint-Paul de Vence et Irène Laub, Bruxelles.



Tatiana Wolska, Vue d'atelier

Son parcours, dix ans après son diplôme, est remarquable : outre les expositions personnelles et collectives en France et à l'international, elle a été **lauréate [Grand Prix] en 2014 du 59^e salon de Montrouge**, référence sur la scène française en matière de jeune création émergente. Elle a notamment été invitée au Palais de Tokyo en 2014 et 2015 pour deux expositions personnelles.

Tatiana Wolska développe des projets de sculpture en grand format, toujours liés aux lieux qui l'invitent. Elle fabrique de « l'organique » en jouant sur des matériaux de récupération (bois, plastique thermoformé, métal). Elle a aussi une pratique du dessin qui restitue les formes charnelles de ses sculptures. On pourrait dire que Tatiana sculpte le vivant, avec des matériaux 'pauvres' produisant un effet hors du commun. A la **Galerie de la Marine**, Tatiana Wolska

présentera une œuvre inédite en bois, entre architecture et sculpture habitable.

Commissariat : Martine Meunier, Directrice de la Galerie de la Marine

Une histoire de la photographie à travers la Collection Lola Garrido

Musée de la Photographie Charles Nègre

16 février – 13 mai 2018. Vernissage jeudi 15 février à 19h

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05

Lola Garrido a consacré toute sa carrière professionnelle à l'art, comme collectionneuse, 5,82 commissaire d'expositions, critique, elle possède un extraordinaire catalogue d'auteurs.

Une partie de cette collection consacrée aux plus grands maîtres de l'histoire de la photographie de la fin du XIX^e siècle au milieu des années 1990 est présentée au Musée de la Photographie Charles Nègre. Elle réunira près de 150 tirages anciens - pour la plupart emblématiques - réalisés par soixante-trois auteurs différents, couvrant ainsi tous les courants artistiques de la photographie.

Parmi les artistes présentés, on retrouvera dans l'exposition : Julia Margaret Cameron, Edward Steichen, Alfred Stieglitz ; André Kertész, Lotte Jacobi, Alexander Rodchenko, Lee Miller ; Elliott Erwitt, William Klein, Garry Winogrand, Dorothea Lange, Robert Capa ; Man Ray, René Magritte, Harold Edgerton, Raoul Hausmann ; Lillian Bassman, Irving Penn, Horst P. Horst ; Philip-Lorca diCorcia, Cindy Sherman, Diane Arbus, Nan Goldin, Robert Mapplethorpe.



VILLE DE NICE

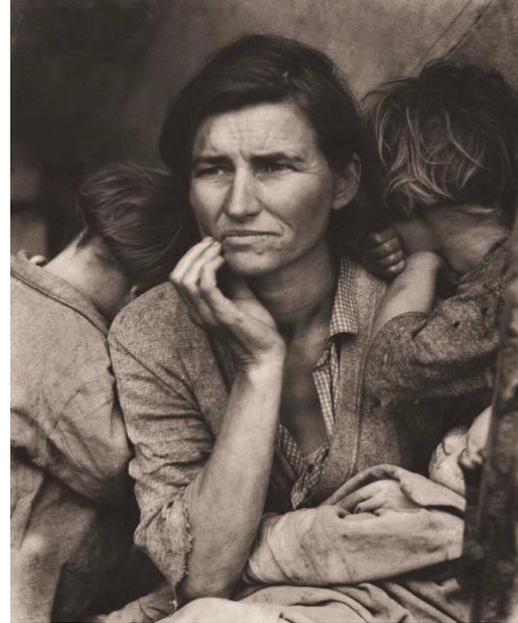


musée de France

Commissariat : Marie-France Bouhours, Directrice artistique du Musée de la Photographie Charles Nègre



George Hoyningen-Huene - Divers Horst and model. Swimwear by AJ Izod.Ltd London – 1930 Collection Lola Garrido



Migrant Mother, 1936 © Dorothea Lange

**Présentation du fonds photographique
Thierry Girard – La Chine
Galerie du Musée de la Photographie Charles Nègre
10 mars – 10 juin 2018**

De 11h à 18h. Fermé lundi, dimanche de Pâques, 01/05

Né en 1951 à Nantes, **Thierry Girard** a un parcours atypique. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1974, il s'élance dès 1976 dans la photographie. Il s'inscrit dans le courant de la photographie documentaire artistique et se considère lui-même comme un photographe-voyageur.

Il est lauréat du Prix Niepce en 1984, lauréat Villa Médicis hors les murs en 1985 pour un projet sur les Etats-Unis, puis en 1989 pour un projet sur la Méditerranée et enfin lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon en 1997.

Il a aussi réalisé de nombreuses résidences d'artiste en France et à l'étranger (dans le cadre notamment de projets soutenus par l'Afaa puis CulturesFrance et l'Institut français : Europe centrale et de l'Est, Ecosse, Maroc, Chine, Inde, Japon, etc.).

Constituée d'une vingtaine d'images de grands formats couleur, cette exposition au **Musée de la Photographie Charles Nègre** est issue d'une commande faite par la Ville de Nice en 2001, pour un Septembre de la Photo consacré à la Chine *L'Album de la famille Chine*.



VILLE DE NICE



L'art des cavernes

Musée d'Archéologie de Nice – Site de Terra Amata

17 mars – 15 avril 2018. Vernissage vendredi 16 mars à 18h30

De 11h à 18h. Fermé mardi, dimanche de Pâques

Toucher, jouer, sentir, pour découvrir les peintures des grottes de la Préhistoire

L'art paléolithique n'est pas facile à appréhender que ce soit les peintures, les gravures ou l'art mobilier... L'association Artesens a sélectionné des œuvres issues de sites majeurs de grottes préhistoriques en France et plus largement en Europe. Les sites des grottes Chauvet, Lascaux, Cosquer, Pech-Merle, Altamira mais aussi l'art mobilier d'Autriche et d'Allemagne sont mis en scène dans plusieurs modules. Des dispositifs interactifs, pédagogiques et sensoriels permettront de rendre accessibles à tous, ces chefs-d'œuvre qui nous transportent aux origines de l'histoire de l'art. Comme dans toutes les expositions d'Artesens, **L'art des cavernes** s'adresse à tous, enfants et adultes, voyants et non voyants, personnes handicapées.

Nous nous proposons de présenter en avant-première le premier module de cette exposition. Celui-ci est consacré à la grotte Cosquer qui a été découverte à Marseille. Cette présentation sera mise en place dans la salle polyvalente du Musée d'Archéologie.

L'association Artesens met en place depuis vingt ans des expositions itinérantes pour faire découvrir les œuvres d'art appartenant à notre patrimoine ancien et actuel aux enfants et adultes voyants et non voyants. Artesens a déjà collaboré avec de nombreux musées (Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Musée national Picasso, MuCEM, Musée archéologique de Nîmes, MAMAC de Nice, etc.) et des institutions comme le Centre des monuments nationaux.

De juin à octobre 2018

Matisse et Picasso, la comédie du modèle

Musée Matisse

23 juin-29 septembre 2018

De 11h à 18h jusqu'au 22 juin et de 10h à 18h à partir du 23 juin. Fermé mardi.

Matisse et Picasso, la comédie du modèle est une exposition du programme *Picasso-Méditerranée*, manifestation culturelle internationale à l'initiative du Musée national Picasso-Paris. Du printemps 2017 à l'automne 2019, plus de soixante-dix institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. L'exposition du Musée Matisse de Nice s'inscrit dans cette initiative dont l'ambition est de resserrer les liens entre toutes les rives de la Méditerranée. A cette occasion, il bénéficie du prêt exceptionnel de quarante œuvres du Musée national Picasso-Paris, ainsi que de cent-vingt prêts prestigieux d'œuvres de Matisse et de Picasso provenant d'institutions publiques et de collections privées.

Ces deux monstres sacrés du XXe siècle n'ont pas été montrés ensemble depuis 2002 à l'occasion de l'exposition *Matisse-Picasso* présentée à Londres, New York et Paris. Le Musée Matisse a souhaité revenir sur cet extraordinaire dialogue d'artiste à artiste. C'est à Nice et dans ses environs, à Vallauris et à Vence, que les deux hommes se côtoient régulièrement à partir des années 1940, trouvant tous deux dans cet espace méditerranéen la source de leur création.

C'est à partir de la « comédie du modèle », comme la désigne Aragon dans *Henri Matisse, roman*, que le Musée Matisse se propose de mettre à jour ce qui fut sans doute l'une des plus fructueuses émulations artistiques du XXe siècle. Entre dialogue et rivalité, la relation entre Matisse et Picasso fut l'objet d'un échange permanent. Subtils et fascinants jeux de miroir qui ne peuvent compter sans la relation du peintre à son modèle qui fut l'un des principaux moteurs de la réflexion menée par les deux artistes autour des questions de la représentation du corps et de l'acte créateur.

Le parcours ponctué de quatre sections thématiques présentera, autour de la collection du musée, peintures, sculptures et œuvres graphiques, soit près de cent-cinquante œuvres de Matisse et de Picasso. Une section photographique mettra en parallèle les images des deux artistes dans leurs ateliers respectifs afin de montrer les différences et/ou similitudes d'ambiance. Ce parcours sera complété par une présentation de documents – correspondances, catalogues d'exposition, revues et films – permettant d'illustrer l'histoire de leur relation.

L'exposition *Matisse et Picasso, la comédie du modèle* sera accompagnée d'un catalogue illustré de 160 pages comprenant des contributions de Claudine Grammont, Emmanuel Pernoud et Colline Zellal, aux éditions LIENART, Paris.

Exposition inscrite dans et réalisée avec le soutien exceptionnel du musée national Picasso-Paris.



Commissariat : Claudine Grammont, directrice du musée Matisse



VILLE DE NICE



musée de France

Franco Fontana

Musée de la Photographie Charles Nègre

1^{er} juin – 30 septembre 2018. Vernissage le 31 mai à 19h

De 11h à 18h jusqu'au 22 juin et de 10h à 18h à partir du 23 juin. Fermé lundi.

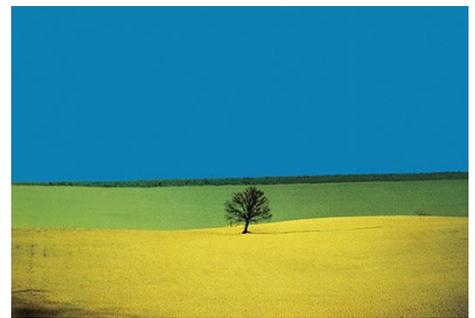
Franco Fontana est né en 1933 à Modène.

Depuis les années 1960, il a été l'un des grands maîtres de la photographie couleur. Ses premières études sur la couleur, espace, forme et lumière ont été présentées dans sa première exposition personnelle à Turin, à la Subalpina Società Fotografica en 1965, puis à Modène.

Il a commencé son enquête esthétique en 1961, en 1963, il expose à la Biennale Internationale Troisième partie de Colour in Wien. Entre les années 1960 et 1970, il a publié de nombreux livres et mené de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers l'Italie et l'Europe.

En 1979, un voyage aux Etats-Unis l'a forcé à se confronter à de nouveaux espaces urbains, profondément différents de l'environnement qu'il avait connu jusque-là. De ces paysages apparemment chaotiques, manquant d'harmonie, il a tiré la série *Paysage urbain*, œuvres ne présentant que rarement des figures humaines. Ce n'est que plus tardivement, avec la série *Presenza Assenza* (fin 1979-1980) qu'apparaît l'homme sous la forme d'ombres, l'artiste jouant en même temps avec les éléments architecturaux et renversant les perspectives. Dans son exploration des villes américaines, Franco Fontana a souvent montré les individus accompagnés de leur ombre, symbole, en quelques sortes, du mystère insondable de la nature humaine.

En 1981, il a occupé différents ateliers à Arles et à Venise et publie un ouvrage en noir et blanc imprimé par Lustrum Press (New York). En 1985, à l'Université de Turin, Fontana a tenu un certain nombre d'ateliers qui ont été par la suite rassemblés dans le livre *La scrittura fotografica* par Liborio Termine. En 1986, il a entamé une fructueuse collaboration avec Alexander Liberman de *Vogue USA*, *Vogue France* et a également signé la campagne de promotion pour Volkswagen, Volvo, Ferrari, Grundig, Kodak, etc. Il a ensuite signé plusieurs calendriers artistiques et de nombreuses campagnes publicitaires, y compris pour l'industrie de la mode (Satoh, Versace, Hermès, etc.). En 1989, il commence à collaborer avec la revue *Il Venerdì*, hebdomadaire du quotidien italien *La Repubblica*, et dans la même année, il reçoit le Premio della Cultura Presidenza dei Ministri, à Rome.





VILLE DE NICE



En 1995, il participe à la Biennale de Venise avec l'exposition *Un secolo di ritratto fotografico in Italia 1895-1995*. En 2001, il a été inscrit dans la Britannica Enciclopedia et a représenté l'Italie, de concert avec De Chirico, Schifano et Ceroli, à la Biennale d'abord au Museo de Arte de Buenos Aires. Depuis 2000, Fontana a mené une étude sur le microcosme des signes et des fragments de pavage sur la rue en milieu urbain (Asfalti).

Commissariat : Marie-France Bouhours, Directrice artistique du Musée de la Photographie Charles Nègre et Anne Morin, Directrice de diChroma photography

Cosmogonies

MAMAC – 1^{er} étage

9 juin – 16 septembre 2018. Vernissage le 8 juin à 19h

De 11h à 18h jusqu'au 22 juin et de 10h à 18h à partir du 23 juin. Fermé lundi.

Convoquer les éléments, capter les liens invisibles qui unissent les composantes de l'univers, saisir les processus d'érosion, d'empreinte, de cristallisation, révéler la brûlure du soleil... L'exposition rassemble des artistes de différentes générations qui recourent à la nature et aux éléments comme composante intégrante de leur processus de travail. Leur démarche découle d'une recherche empirique basée sur la capture de phénomènes naturels, sur l'exploration de différents états de la matière, l'observation méticuleuse de substances a priori insaisissables qui offrent autant de terrains d'expérimentation. Cette quête d'empreintes atmosphériques, végétales, géologiques ou organiques est animée par une volonté de capter l'essence et la trace de l'immédiat quelle qu'en soit l'incidence. Elle est souvent portée, quels que soient les processus mis en place, par un désir de capter un ordre secret de l'univers, ces constituants élémentaires, de saisir de manière éphémère, le mouvement, l'indétermination de toute forme et de toute matière.

Toutes et tous, réinvestissent à leur manière ces réflexions et expérimentations amorcées par **Yves Klein** à l'aube des années 1960, « Il y a quelques mois [...], je ressentis l'urgence d'enregistrer les signes du comportement atmosphérique en recevant sur une toile les traces instantanées des averses du printemps, des vents du sud et des éclairs. (Est-il besoin de préciser que cette dernière tentative se solda par une catastrophe ?). Par exemple, un voyage de Paris à Nice aurait été une perte de temps si je ne l'avais pas mis à profit pour faire un enregistrement du vent. Je plaçai une toile, fraîchement enduite de peinture, sur le toit de ma blanche Citroën. Et tandis que j'avalais la nationale à cent kilomètres à l'heure, la chaleur, le froid, la lumière, le vent et la pluie firent en sorte que ma toile se trouva prématurément vieillie. Trente ou quarante ans au moins se trouvaient réduits à une seule journée. » Yves Klein, Hôtel Chelsea, New York, 1961

Réinventées par les artistes du Land art à la fin des années 1960 et habitées aujourd'hui par une conscience aigüe de la fragilité de l'ordre naturel, ces pratiques dessinent une ode à l'impermanence, à l'éphémère et à l'émergence de formes « assistées » par la nature. Rencontres fructueuses de deux modes d'apparition d'un univers ou d'une forme, les œuvres réunies dessinent le portrait ambivalent d'artistes à la fois démiurges, extrêmement humbles et ambitieux - tentant de maîtriser, détourner des processus naturels, tout en se positionnant partiellement en retrait de l'acte de création. L'exposition permet également de déployer différentes approches et stratégies d'artistes inspirées des protocoles scientifiques ou des observations des naturalistes.



VILLE DE NICE



Ancré dans le contexte des collections du MAMAC qui sont traversées par la figure tutélaire d'Yves Klein et offrent un témoignage des grandes recherches menées dans les années 1960 par les artistes de l'Arte Povera, le projet constitue un territoire naturel pour cette exploration sensible qui met en exergue l'attraction persistante des artistes pour les processus naturels et leur captation

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC et Rébecca François, Attachée de conservation du patrimoine
Projet réalisé en **collaboration avec l'association des Amis du MAMAC.**

Le fantôme de la Prom'

Histoire et archéologie du Palais de la Jetée-Promenade

Musée d'Archéologie de Nice – Site de Cimiez

16 juin – 5 novembre 2018. Vernissage le 15 juin à 19h

De 11h à 18h du 2 janvier au 22 juin et du 16 octobre au 31 décembre De 10h à 18h du 23 juin au 15 octobre. Fermé mardi.

Le Palais de la Jetée-Promenade constitue une des images emblématiques de Nice de 1883 à 1944. Les travaux de Jean-Paul Potron ainsi que les campagnes d'archéologie sous-marine, menées en 2015 et 2016, par le service d'Archéologie Nice Côte d'Azur sur le site ont permis de porter un regard nouveau sur ce monument disparu.

Cette exposition a pour objectifs de retracer l'histoire du bâtiment mais aussi les activités festives qui s'y déroulaient au travers de pièces souvent inédites : documents d'archives, objets issus de collections publiques et privées, mobilier archéologique et témoignages audiovisuels.

Exposition organisée dans le cadre des Journées Nationales de l'Archéologie et en partenariat avec le service Archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur.

Commissariat : Alain Grandieux, Stéphane Morabito, Jean-Paul Potron et Bertrand Roussel

Promotion 2018 de la Villa Arson et 10^e Prix de la Jeune Création Venet Foundation/ Ville de Nice

Galerie de la Marine

30 juin – 30 septembre

Vernissage le 29 juin à 19h

De 10h à 18h. Fermé lundi.

Villa Arson

1^{er} juillet – 30 septembre

Vernissage le 30 juin à 18h

Cette exposition annuelle se déroule en deux lieux, à la **Galerie de la Marine** et à la **Villa Arson**. L'exposition imaginée sous le commissariat de Bertrand Ivanoff dans les deux lieux restitue la diversité des recherches et des expérimentations de cette jeune création « made in Nice ». Les Prix de la Jeune Création distinguent deux lauréats parmi les diplômés de la Villa Arson. Ils correspondent à une volonté de la Ville de Nice et de la Venet Foundation, aux côtés de la Villa Arson, d'aider et d'encourager de jeunes artistes au sortir de l'école, à s'installer et à développer des projets professionnels dans le monde de l'art.

La Galerie de la Marine a été construite en 1835 face à la mer entre le Cours Saleya et le rivage. Cette galerie municipale prend son visage actuel en 1976 en devenant la première tentative d'introduction de l'art contemporain dans les musées de Nice.



VILLE DE NICE



Accueillir de jeunes artistes, présenter la jeune scène artistique locale, nationale et internationale et promouvoir la création ont toujours été au cœur des préoccupations de cet espace historique.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et de la communication, membre de l'Université Côte d'Azur (UCA), regroupant une Ecole Nationale Supérieure d'Art, un Centre d'art contemporain, une résidence d'artistes et une bibliothèque d'étude et de recherche.

Croisant des missions d'enseignement supérieur et de diffusion de l'art contemporain, la Villa Arson est aussi un site de découverte architecturale (labellisé Patrimoine du XX^e siècle) où le public est invité à vivre une « expérience de l'art » sans cesse renouvelée au gré des expositions qui y sont programmées.

Les deux institutions associent annuellement leurs efforts pour présenter aux publics et aux professionnels de l'art la jeune création formée à Nice. C'est plus de 150 jeunes talents qui ont été invités depuis 2009 à la galerie de la Marine. Avec le soutien de la Venet Foundation, 18 jeunes artistes ont reçu les Prix de la Jeune Création.

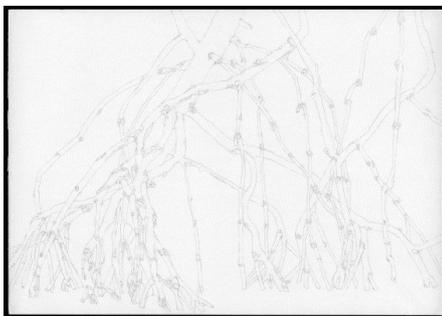
Commissariat : Bertrand Ivanoff

Irene Kopelman

Galerie contemporaine – MAMAC

7 juillet – 30 septembre 2018. Vernissage le 6 juillet à 18 h

De 10h à 18h. Fermé lundi.



Mangroves, 2015
16 dessins, stylo sur papier, 30 x 42 cm
© Irene Kopelman

Née à Cordoba, Argentina, en 1974, **Irene Kopelman** vit entre l'Argentine et Amsterdam. Fascinée par les cabinets de curiosité, et les représentations des paysages par les naturalistes aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle interroge cette période d'exploration et de construction du savoir, d'identification des phénomènes naturels. Elle a mené de nombreuses résidences de recherches avec des muséums d'histoire naturelle, des collections géologiques (Londres, Amsterdam) ou des parcs naturels (Hawaï). Ses recherches s'incarnent dans des dessins, peintures, textes, éditions et installations convoquant le paysage.

En écho à l'exposition **Cosmogonies** présentée au **MAMAC** déployant une constellation d'artistes sur l'appréhension de phénomènes naturels, Irene Kopelman investira la Galerie contemporaine du musée par une proposition à l'esthétique fragmentaire offrant un regard poétique sur notre environnement.

Elle présentera des dessins de lianes et de mangroves effectués à partir de relevés dans différents écosystèmes du globe, résultats notamment de ses recherches produites durant ses visites au *Smithsonian Tropical Research Institute* au Panama (2012-2015). Ces séries seront montrées pour la toute première fois en France.

Actualisant ces séries, deux grandes peintures seront réalisées spécialement pour l'occasion, basées sur la série de dessins « Banian tree ».

Dix huit dessins issus de la série des *Crab Pellets* seront également présentés dans le parcours de l'exposition *Cosmogonies* et entreront ainsi en résonance directe avec la galerie contemporaine.

L'artiste et le MAMAC entament par ailleurs une collaboration au long terme avec l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer pour initier un nouveau travail de recherche autour du plancton.

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC assistée de Laura Pippi-Détrey

Michel Blazy

Galerie des Ponchettes – MAMAC Hors les murs

7 juillet – 4 novembre 2018. Vernissage le 6 juillet à 18h

De 10h à 18h jusqu'au 15 octobre et de 11h à 18h à partir du 16 octobre. Fermé lundi.

Poursuivant la logique amorcée avec Yona Friedman (été 2016) ; Vivien Roubaud (hiver – printemps 2017) ; Noël Dolla (été 2017) et Dominique Ghesquière (hiver 2017-18), la **Galerie des Ponchettes** devient le nouveau territoire d'une carte blanche donnée à un artiste. Placée sur le front de mer, riche d'une histoire forte avec les artistes (Henri Matisse et Pierre Bonnard œuvrent auprès de Nice pour en faire une galerie d'art contemporain à partir de 1950 – Klein, Raysse et Arman y sont exposés en 1967), la Galerie des Ponchettes est désormais pensée comme un espace d'expérimentation pour des artistes tout en assumant un lien fort avec la programmation du **MAMAC**.

Né à Monaco en 1966, **Michel Blazy** observe et travaille avec le vivant. Ses œuvres évolutives et éphémères donnent à voir des expérimentations en perpétuelle mutation. Les petites activités *low tech* de Michel Blazy laissent faire la vie de choses. Elles suscitent l'émerveillement par des trajectoires inattendues, donnent à voir les processus de transformation, de mutation et de prolifération. L'artiste puise ainsi dans les bacs à légumes : il empile des peaux d'orange pour créer des montagnes de sculptures-champignons, dore un oignon germé pour lui donner l'apparence d'une précieuse vanité, réalise de somptueuses fresques avec de la purée de betterave. Plus récemment, comme à la Biennale de Lyon (2015) ou de Venise (2017), les herbes folles se nichent dans des paires de chaussures et des téléphones portables.

En écho à l'exposition **Cosmogonies** présentée au **MAMAC** déployant une constellation d'artistes sur l'appréhension de phénomènes naturels, **Michel Blazy** est invité à réaliser une installation immersive et environnementale à la **Galerie des Ponchettes**. Cette exploration sensible des micro-organismes, par leur aspect, couleur, odeur, consistance, fonctionne comme une invitation à un voyage extraordinaire et inoubliable, allant du domestique et du naturel à l'imaginaire. Dans ce monde précaire où la technologie est vouée à l'obsolescence, le vivant prend le dessus, donne à appréhender le devenir dans une économie de gestes et de moyens esquissant en filigrane une manière d'être au monde.

Commissariat : Rébecca François, Attachée de conservation au MAMAC

A partir d'octobre 2018

Bouillons de culture, 1960-1980. Vieux-Nice

Palais Lascaris

5 octobre 2018 – 1^{er} avril 2019. Vernissage le 4 octobre à 18h

De 10h à 18h jusqu'au 15 octobre et de 11h à 18h à partir du 16 octobre. Fermé mardi, 25/12.

A partir du mois d'octobre, l'exposition du **Palais Lascaris** : **Bouillons de culture, 1960-1980. Vieux-Nice** vient documenter une période d'effervescence culturelle particulière qui prend place, au début des années 60 et jusqu'au début des années 80, dans le cœur de ville très populaire que constitue le Vieux-Nice d'alors. Les rues qui avoisinent le Palais Lascaris, lui-même en attente de restauration, sont le rendez-vous d'artistes, peintres, écrivains, poètes : rue Pairolière, rue Droite, rue Colonna d'Istria, rue de la préfecture..., hébergent nombre d'épisodes artistiques et littéraires. Des ateliers d'artistes et des galeries éphémères produisent toutes sortes de réalisations, expositions, gestes artistiques et publications. On se retrouve aussi dans les cafés proches pour échanger et débattre. L'exposition illustre les figures les plus marquantes de cette époque, ses adresses et événements significatifs. Des œuvres, peintures, photographies, documents d'archive et témoignages viennent rendre compte de cette période de créativité intense et de la vie d'un quartier en mouvement.

Commissariat : Sylvie Lecat, conservateur en chef du patrimoine, directrice du Palais Lascaris

Bernar Venet

Les années conceptuelles 1966-1976

MAMAC – 1^{er} étage

A partir du 13 octobre 2018

De 10h à 18h jusqu'au 15 octobre et de 11h à 18h à partir du 16 octobre. Fermé lundi, 25/12.

&

Programme en lien avec l'exposition Bernar Venet. Les années conceptuelles 1966-1976

La Judson School

Galerie contemporaine – MAMAC

A partir d'octobre 2018

De 10h à 18h jusqu'au 15 octobre et de 11h à 18h à partir du 16 octobre. Fermé lundi, 25/12.

« En présentant ce que l'on définit habituellement comme « objets mathématiques » : nombres, figures, espaces, fonctions, relations, structures, etc. l'œuvre d'art peut alors s'élever à un niveau d'abstraction maximal qui lui était étranger. Le « non-référentiel » est poussé dans ses extrêmes limites.



*La mesure de toute chose, juillet 1967,
Nice
Photographie du geste
New York, collection Bernar Venet ©*

Nous n'avons plus, comme dans l'art abstrait, de symbolique non plus, celle de la forme ou de la couleur par exemple... Je propose un système autoréférentiel maximal, celui que seule une équation mathématique peut contenir. »

Bernar Venet a entrepris, dès les années 1960, une radicalisation sans précédent de l'expérience artistique et de la production esthétique. Rebuté par les conventions ressassées de l'art français, fasciné par le formalisme américain et, surtout, Marcel Duchamp, il s'est imposé, à partir de 1970, comme l'un des chefs de file de l'art conceptuel.

L'exposition propose pour la toute première fois d'explorer cette période insuffisamment connue de son travail, qui s'amorce à Nice pour trouver son déploiement aux Etats-Unis.

Conceptuelle, sculpturale et picturale, l'œuvre de Bernar Venet se développe alors dans le sens d'une réflexion sur l'identité de l'art et les rapports entre expression artistique et savoir scientifique, associant l'incertitude, l'aléatoire et le désordre aux données mathématiques.

Cette période très fructueuse pendant laquelle il fait entrer dans le champ de l'art, l'abstraction pure de la recherche scientifique, l'objectivité et rationalité des mathématiques, marque aussi les débuts d'une véritable approche pluridisciplinaire.

Au contact des artistes de la **Judson School**, Bernar Venet, entreprend en effet des projets de ballets, organise des performances et conférences, qui offriront autant de prétextes au déploiement d'un programme d'événements associés à différents acteurs du territoire.

L'exposition sera envisagée comme un diptyque : tandis que le **MAC Lyon** organise une rétrospective de l'ensemble de son œuvre, le **MAMAC** propose une plongée dans un moment précis de sa pratique, qui a permis d'inscrire Bernar Venet parmi les artistes importants de la scène internationale des années 1960.

Projet organisé en collaboration avec le MAC Lyon

Commissariat : Hélène Guenin, Directrice du MAMAC et Alexandre Quoi

Berenice Abbott

Musée de la Photographie Charles Nègre

Mi-octobre 2018 – Mi-janvier 2019

De 10h à 18h jusqu'au 15 octobre et de 11h à 18h à partir du 16 octobre. Fermé lundi, 25/12.

L'exposition **Berenice Abbott** (1898-1991), Topographies dévoile pour la première fois en France les différentes étapes de la carrière de cette photographe américaine. Cette rétrospective au **Musée de la Photographie Charles Nègre** propose plus de 120 photographies, des ouvrages originaux et une série de documents inédits. En présentant des portraits, des photographies d'architecture et des prises de vue scientifiques, l'exposition montre les multiples facettes d'une œuvre souvent réduite à quelques images.



City Arabesque from the roof of 60 Wallstreet Tower, New York, 1930 © Berenice Abbott/Commerce Graphics/Getty Images



VILLE DE NICE

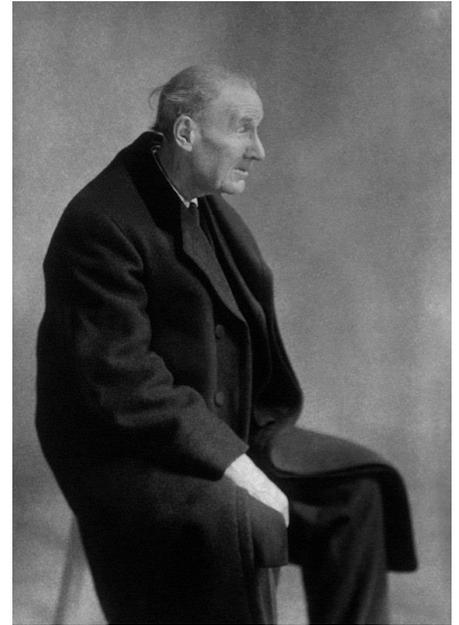


Berenice Abbott est né à Springfield, en Ohio, en 1898, et a étudié pendant un an à l'Ohio State University, Columbus, avant de déménager à New York en 1918 pour étudier la sculpture.

Passant à l'Europe dans les années 1920, Abbott a travaillé de 1925 à 1929 comme assistant photographique de May Ray dans Paris. Grâce à son travail d'impression des photographies de Man Ray, Abbott elle-même a découvert son talent en tant que photographe. Elle a capturé des personnalités associées aux mouvements artistiques d'avant-garde.

Les portraits du réalisateur Jean Cocteau, l'auteur James Joyce, l'artiste Max Ernst et le poète Edna t. Vincent Millay étaient en vedette. Au cours de cette période, Abbott s'intéresse également au travail d'Eugène Atget, grand photographe français.

Au cours des années 1930, elle a entrepris un projet pour capturer la transformation de New York en un centre urbain moderne. Abbott était particulièrement intéressé par les changements physiques que la ville avait subis, ses quartiers changeants avec de grands gratte-ciel remplaçant les anciens bâtiments bas. Elle a commencé une série de photographies documentaires de la ville dans le cadre d'un projet de travaux fédéraux Initiative d'administration réalisée de 1935 à 1939. Bérénice Abbott a continué sa photographie jusqu'à sa mort en 1991.



Eugène Atget, Paris, 1927 © Berenice Abbott/Commerce Graphics/Getty Images

Rozenn Veauvy et Simond Bérard

**Lauréats des Prix de la Jeune Création Venet Foundation /Ville de Nice
Galerie de la Marine**

27 octobre 2018 - 28 janvier 2019. Vernissage le 26 octobre à 19h

De 11h à 18h. Fermé lundi, 25/12.

A l'issue d'une année de résidence, les deux lauréats 2017 des prix de la jeune création sont invités à proposer un projet commun qui rend compte de leur travail durant leur année de résidence.

Commissariat : Martine Meunier, Directrice de la galerie de la marine



VILLE DE NICE



Méta-archéologie

Intervention de l'artiste Florian Schonerstedt

Musée d'Archéologie de Nice – Site de Cimiez

1^{er} décembre 2018 – 24 mars 2019. Vernissage le 30 novembre à 19h

De 10h à 18h. Fermé mardi, 25/12.

« Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac. Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirez. » George Perec, *L'Infra-ordinaire*, 1989

Collecte, conservation, classification, ordonnancement, zone de fouille... Ce vocabulaire qui appartient à l'Archéologie est aussi celui qu'emploie **Florian Schönerstedt** dans sa démarche. Il articule celle-ci autour de protocoles qui reprennent la rigueur et l'exhaustivité des approches scientifiques. Il développe sa pratique autour d'installations et de travaux en lien avec le cinéma d'animation. Par une approche expérimentale de ce *medium*, il cherche à mettre en lien les éléments sériels qui composent notre monde avec l'enchaînement des images d'un film. Les séquences d'animation sont une restitution exhaustive d'une réalité quantifiable d'objets au rythme d'un item par photogramme.

En 2016, Bertrand Roussel a proposé une visite des réserves du musée à l'artiste. Celle-ci a été l'acte qui a conditionné sa réflexion actuelle et le projet **Méta-archéologie**. En effet les archives des fouilles datant des années 60 conservées au musée ont été collectées et archivées dans les récipients que les archéologues de l'époque avaient « sous la main ». Ainsi, elles sont entreposées dans des pots de yaourt et autres déchets recyclés en contenants, datant de l'époque de la fouille. Avec la remise aux normes des collections, ces contenants vont être jetés et c'est cette base de travail que l'artiste va récupérer. Cette matière première sera utilisée pour une installation vidéo, point de départ de l'exposition *Méta-archéologie*.

Plus globalement ce projet cherche à travailler autour du geste archéologique et de ses objets d'étude au travers de performances, d'installations et de séquences vidéo d'animation expérimentale.

Jouant de la porosité entre geste scientifique et geste artistique, plusieurs « matières premières » seront utilisées au travers de cette exposition :

- Les objets « méta-archéologiques » (les contenants des fouilles, les livres et revues scientifiques...),
- Les objets archéologiques,
- Les objets résultant de travaux avec des techniques d'archéologie expérimentales, (création de biface notamment).

Enfin la réflexion se tourne aussi vers les espaces de monstration. L'ambition de ce projet étant d'opérer un croisement entre œuvre d'art dans le musée et pièce archéologique dans un espace dédié à l'art contemporain (lieu en attente de validation).

Comme point de départ à cette double exposition, une performance inaugurale sera présentée à la Villa Cameline lors d'une soirée dédiée.

Au travers du rapport au temps et à la matière première, ce projet porte un éclairage nouveau entre pratique artistique et archéologique. Notre rapport au temps est remis en perspective comme une dimension manquante avec lequel l'artiste comme l'archéologue se joue.

